

[Text]

The Chairman: Mr. Maine.

Mr. Maine: Mr. Chairman, I agree with Mr. Saltsman's interpretation. I think he has put his finger on the crux of the whole issue. We are getting into political arguments as well as the usual unbiased non-political civil servant argument which means that the Deputy Minister should have his Minister here. The question is should the Prime Minister be here at this meeting? Since it has not been the practice in the past, I see no justification for it being the practice at the present.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Surely the question is not whether Mr. Pitfield or the Clerk of the Privy Council should be here. The question that should interest members of Parliament is not who appears but whether or not they get answers to the questions they put.

I have attended this particular Committee for three years, in various capacities, to hear the questions asked by Members about the occupation of the Privy Council. Those items readily available, have been provided; those items that have taken time have been provided at a later time. The information that members have requested within the power of the witness or the administrators who have appeared as witnesses has always been given. If Members opposite wanted to make a case that the Clerk of the Privy Council should appear, then they should put questions to which only he can provide the answer, without requiring the field of his Minister who, in this case, is the Prime Minister. Until the Opposition makes the case clearly and precisely that this indeed is the case, then they make no case requesting that he should appear for the sake of appearing.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Briefly in response to that.

The Chairman: I think Mr. McCleave wants to intervene at this time.

Mr. McCleave: Leave it to my friend from Rocky Mountain.

• 1615

Mr. Clark (Rocky Mountain): I am sorry. You go ahead, Mr. McCleave.

An hon. Member: It is an Americanism, Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Well, all right. It was only a 10-second remark from the junior member of the Committee.

An hon. Member: The most recent.

Mr. McCleave: Yes, most recent, imported at great expense in the last 10 seconds or so.

The only point I really make is that if Mr. Pitfield claims privilege, I would say that there was a common sense in the Parliamentary Committee that would allow him that privilege. He might be asked all the most embarrassing questions in the world but knowing Mr. Pitfield and knowing the Prime Minister, and also knowing the members of the Committee, I think that common sense would prevail.

I hope, Mr. Saltsman, that this does not take the headlines away from you, but I do make that point. Thank you.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Maine.

M. Maine: Je suis d'accord avec M. Saltsman. Je pense qu'il a vraiment mis le doigt sur le point crucial. Nous nous engageons dans une discussion politique et nous sommes arrivés à la définition du fonctionnaire, objectif et apolitique, cela signifie que le sous-ministre doit comparaître avec le ministre. Il faut donc décider si le premier ministre doit venir ici. Comme cela ne s'est jamais fait, je ne vois pas comment on pourrait en justifier la nécessité maintenant.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Ma question n'est certainement pas de savoir si M. Pitfield ou le greffier du Conseil privé doivent venir. Les membres du Parlement ne s'intéressent pas aux personnes qui comparaissent, mais aux réponses qu'ils reçoivent ou non.

Je siège à ce comité parlementaire depuis déjà trois ans, à divers titres, et j'entends les questions des députés concernant les activités du Conseil privé. Les renseignements qui étaient disponibles ont été fournis, ceux qui ne l'étaient pas, ont été donnés plus tard. Les renseignements demandés par les députés sur les pouvoirs d'un témoin ou des administrateurs qui ont comparu comme témoins, ont toujours été donnés. Si les députés de l'opposition veulent vraiment que le greffier du Conseil privé compareisse, ils devront alors poser des questions auxquelles il est le seul à pouvoir répondre, sans toucher au domaine de son ministre qui, dans ce cas-ci, est le premier ministre. Tant que l'opposition n'aura pas exposé clairement ses motifs, il n'y a aucune raison de faire comparaître le Greffier tout simplement pour le plaisir.

M. Clark (Rocky Mountain): J'aimerais répondre brièvement.

Le président: Je pense que M. McCleave veut intervenir.

M. McCleave: Je laisse la parole à mon ami de Rocky Mountain.

M. Clark (Rocky Mountain): Excusez-moi, allez-y monsieur McCleave.

Une voix: C'est un américanisme monsieur McCleave.

M. McCleave: Très bien. Il ne s'agissait que d'une remarque de 10 secondes d'un nouveau membre du Comité.

Une voix: Le plus récent.

M. McCleave: C'est cela, importé à grands frais, au cours des dix dernières secondes ou à peu près.

Je voulais dire simplement que si M. Pitfield réclame ce privilège, le Comité parlementaire fera preuve de bon sens en le lui accordant. On pourra lui poser les questions les plus embarrassantes du monde, mais connaissant M. Pitfield et le premier ministre, et aussi les membres du Comité, je suis certain que le bon sens l'emportera.

J'espère, monsieur Saltsman, que je ne vous enlève pas la vedette; je voulais soulever cet argument. Merci.